

Ma chère fatigue,

En t'écrivant aujourd'hui, je me rends compte que je n'avais pas pensé à toi depuis longtemps. D'ailleurs, le temps s'est bien accéléré depuis ton départ ; il y a tant à vivre que ton histoire ne m'intéresse plus tellement. Cependant, ma vieille, je n'oublie pas le chemin que nous avons parcouru ensemble.

Cela doit bien faire 3 ans que tu m'as quittée sur la pointe des pieds et les traces de ton passage ne sont plus tellement remarquables. Aujourd'hui, s'il m'arrive de me dire fatiguée, c'est que je côtoie l'une de tes lointaines cousines, au style bien rangé et toujours polie. Rien à voir avec toi et tes allures de punk anarchiste !

Je ne pouvais pas te manquer quand tu as débarqué dans ma vie, tu t'en souviens ?

Décembre 2013, sans préavis, tu t'offres une entrée triomphale dans mon corps : tu as commencé par me scier les jambes dans tous les escaliers, puis tu m'as empêché de me lever à l'heure pour aller en cours, tu me stoppais net tous les 5 pas et tu n'hésitais pas à me couper le souffle en plein milieu des conversations ! Autant dire que tu as vraiment ruiné mes vacances de Noël cette année-là !

Bon je sais bien que sans toi je ne serai jamais allé voir le médecin qui m'a envoyée aux urgences... Mais avais-tu besoin d'être aussi envahissante ? Pendant des semaines, j'avalais des litres de café et de vitamines, sans comprendre. Quand j'ai appris le diagnostic, j'en ai pleuré de soulagement en pensant que c'était fini, qu'on allait enfin m'aider à me débarrasser de toi. Tu me préoccupais tellement que j'ai mis de jours à comprendre que tu étais loin d'être le seul problème dans une leucémie et que j'avais d'autres choses à gérer : la famille, les amis, la fac, le théâtre, mon histoire d'amour... Eh oui, ma vie de jeune femme de 20 ans venait d'éclater en morceaux et je devais essayer de survivre à ça.

Tu n'as pas rendu les choses faciles, loin de là ! Il faut dire que tu t'es fait chouchouter à l'hôpital, on t'a bien boosté à l'arrivée. Pendant que tu grossissais à siroter tranquillement des chimios, moi je maigrissais sur mon lit. Tu te régalais du peu de force qu'il me restait, je n'avais plus qu'à regarder le plafond en attendant que ça se passe. Parfois j'avais la sensation de quitter mon corps, de te laisser une enveloppe vide comme seule compagne. Dans cet immense désert où tu régnaï en maîtresse, j'essayais de me rappeler ce qu'avait été la vie sans toi. Je croyais fermement que ça n'arriverait plus jamais.

D'ailleurs, les personnes qui entraient dans ma chambre, devenue mon univers tout entier, tombaient nez à nez sur toi. Tu leur faisais la conversation pendant que je me demandais comment elles pouvaient tenir debout aussi longtemps !

Qu'est-ce que tu radotais devant me proches, devant les soignants, et tous les bénévoles qui défilaient ! Parler de toi, encore et encore, toi et... ta grand copine la douleur ! Je devais me battre pour trouver un autre sujet de conversation ! Et même quand j'y parvenais, tu déformais mes propos, me rendant susceptible et capricieuse. Tu m'empêchais de voir la détresse de ceux qui m'aimaient et me voyaient souffrir, de voir la volonté de ceux qui m'aidaient et me soignaient. Eux aussi étaient fatigués.

J'ai dû apprendre à me pardonner cet égoïsme depuis, mais à l'époque tu étais trop présente pour que je réalise vraiment ce que je disais, ce que je faisais, ce que je montrais, et qui pourtant marquerait longtemps les visages aimant qui m'entouraient. Quand ceux-ci me quittaient et que je t'avais pour moi toute seule, tu changeas d'aspect. C'est à moi que tu t'en prenais, m'assillant de découragement, de colère et d'idées noires.

Mais je ne t'ai pas laissé faire et c'est bien moi qui ais emporté la partie lors de mon passage en réa. Te souviens-tu de cette nuit interminable où, après 4 jours de coma, j'ai lutté des heures durant pour ne

pas m'endormir de peur de replonger dans le noir ? Cette fois-là c'est moi qui ais gagné et c'est aussi là que j'ai compris qu'on allait devoir s'allier toi et moi.

On avait beaucoup de chemin à faire, surtout avec la rechute qu'on s'est offerte, alors autant s'entendre. J'ai donc appris à te connaître, te sentir, te comprendre...

Je me souviens avoir fini pas t'admettre, en acceptant que je devais réapprendre à marcher normalement à chaque sortie d'hospi, en acceptant que j'aurais besoin d'aide pour finir ma licence et un an de plus pour mon Master, en acceptant que je ne passerais pas les auditions du conservatoire, en acceptant que je n'emménagerais pas avec mon fiancé car il n'y a pas d'ascenseur dans son immeuble.

On est presque devenue amies à force. J'ai appris à prendre soin de toi, à te laisser un peu de place même si je m'en voulais d'être un fardeau et de ne pas avancer assez vite. Une fois sortie de l'hôpital, tu prenais tout autant tes aises, et je devais organiser mes journées en fonction de toi. Un repas qui traîne en longueur ? Allez, hop ! sieste à l'apéro, et sieste au fromage, qu'à cela ne tienne ! Je finissais par en rire. De toute façon, tout le monde se pliait à tes caprices. Tu m'as même permis quelques fois d'échapper à une visite inopportune, à un événement barbant, ou un oral à la fac... Bref, avec un peu d'aide, on pouvait s'arranger !

Mais le vrai problème avec toi, fatigue, c'est que tu ne sais pas te contrôler une fois installée dans la tête. Combien de fois tu m'as chuchoté que ce serait tellement plus simple d'en finir ? de m'endormir profondément pour enfin me REPOSER ? Avoue que tu me shootais à coup de dépression !

Je sais bien que c'est de cela dont il s'agit ! C'est bien pour ça que je m'effondrais lorsqu'un soignant face à mon désespoir, tentait de me rassurer sur « les bons côtés de ma vie ». Il y a bien eu la psychologue qui m'a proposé des anti-dépresseurs, mais j'ai eu peur que tu redeviennes mon ennemie, que tu prennes le dessus même sur les bons moments. Parce qu'il y en a eu pendant ces longs mois. Et tu sais quoi ? Aujourd'hui c'est eux que je retiens, que je classe dans mon album. Je vois bien que tu es présente sur toutes les photos, dans les cernes et les sourires las, mais ce ne sont pas que les miens, tous ceux présents sur ces clichés les arborent. Peut-être était-ce toi la photographe ? Le témoin de cette maladie devant laquelle tant de personnes se sont croisées.

Je ne peux donc pas t'en vouloir, au contraire, tu m'as beaucoup appris, sur moi et mes limites, mais aussi sur les autres et le fonctionnement de notre monde usé, si souvent à bout de souffle lui aussi, mais c'est une autre histoire.

Ma chère fatigue, ceci n'est pas une lettre d'adieu, on se reverra, c'est certain. Si tout va bien tu m'attendras sagement au bout du chemin. Mais en attendant reste discrète stp. Ne t'en fais pas, je ne t'oublierai jamais.

Bien à toi,

V.